

SéviGNEWS

Le journal des élèves du
Collège Sévigné

Numéro 1 - décembre
2017

L'AVENTURE CONTINUE

Nous sommes partis cet été la joie au cœur et fiers d'avoir réussi à faire vivre à Sévigné un journal des élèves. Certes, notre numéro 0 n'était pas parfait, mais il existe, vous pouvez encore le consulter au CDI ou en ligne sur le site du collège Sévigné. Nous sommes donc rentrés les 4 et 5 septembre tout bronzés et prêts à reprendre la rédaction laissée pendant l'été. Mais qui dit rentrée dit nouvelles têtes et nouveaux séviGNEWS !

Nouveaux membres ! Nous avons été rejoints par des élèves de 6e qui ont bien compris que séviGNEWS est un journal des élèves pour les élèves.

Nouveau fonctionnement ! Des élèves de 1ère et de Terminale ont encadré certains élèves de 6e et de 2nde. Personnellement, j'ai eu le plaisir de travailler en binôme avec Sinan et apporté ma contribution à l'article d'Eléa et de Barbara. Avis aux journalistes refoulés ! SéviGNEWS est avant tout le résultat d'une collaboration entre élèves et la porte est ouverte à tous ceux qui souhaitent aborder un sujet dans le journal, même s'ils n'ont pas encore confiance en leur plume.

Nouveau dossier ! La Rédaction s'est penchée dans ce numéro sur les « Femmes actrices du changement ». L'idée fut soufflée à l'oreille de Mme Bouchet par Mme Jover, qui traite actuellement cette question avec ses élèves de 3ème.

Nouvelles rubriques ! Des sujets de réflexion dans « Que faut-il en penser ? », un portfolio saisonnier, la première partie d'une nouvelle de Moejil notre écrivain mystère.

Pour finir, nous souhaitons la bienvenue à notre nouveau proviseur M. Wajnberg qui a témoigné son intérêt et son soutien à SéviGNEWS !

Julie Baillais



SORTEZ DE CHEZ VOUS !

3. Un voyage à l'opéra et au théâtre
A Aix-en-Provence et en Avignon
4. L'aérosol Paris XVIII
Un peu de street art...



ON A BIEN AIMÉ

5. Culottées
Une bande dessinée marquante



ON VOUS PARLE DE NOUS

6. Me
7. Le Voyage à Autun



QUE DOIT-ON PENSER ?

8. Le portable à Autun
Téléphone portable et intégration
9. Fonder une secte en faisant croire n'importe quoi à n'importe qui,
La méthode qui marche !



PORTRAIT

12. Soizic Charpentier
Directrice générale du Collège Sévigné



DOSSIER

14. L'école sans sanctions
Une idée possible ?
15. Rencontre avec deux femmes en 3D
A Paris et à San Francisco
20. Reportage
Journal Madmoizelle



LE CERVEAU DE NIPIERRE NICOLLE

23. Ce qui me met en colère
24. La vie n'est qu'un vieux film
26. Portfolio saisonnier
28. Temps de colère

COURRIER DES LECTEURS

Bravo pour ce premier numéro de SéviGNEWS que j'ai trouvé d'une très grande qualité à la fois dans sa forme et dans son contenu. Des textes de qualité avec une très belle diversité (c'était indispensable vu le dossier) de style et de sujets.

Pour avoir suivi d'un peu loin la maturation (lente au début) du projet au cours des réunions mensuelles du CA de l'APE, je suis impressionné par l'accélération dans la dernière ligne droite et le résultat obtenu.

Bravo aux auteurs qui se sont lancés en anglais, il faudrait peut-être (petite suggestion mineure) trouver une façon de faire apparaître un peu plus la dimension bilingue du journal sur la première page (au-delà du titre et du sommaire) : traduire l'édito (exercice souvent difficile) ?

Vous devez tous être fiers de vous !

L. B.

Je n'ai pas encore eu le temps de tout lire mais d'abord félicitations à vous tous : l'originalité des sujets, la qualité et la variété de l'écriture et des illustrations, les très jolis dessins ainsi que la mise en page très soignée font de ce numéro zéro de SéviGNEWS une vraie réussite.

Quelques compliments, en vrac : J'ai adoré le fait que l'auteur des critiques « culture », en début de journal, n'hésite pas à prendre position sur les différentes expositions recensées, à la fois en positif et - parfois - en négatif. Trop souvent, les pages « culture » des magazines se contentent de dire du bien des évènements qu'elles évoquent, au risque de les rendre tièdes et ennuyeuses pour le lecteur.

J'ai beaucoup apprécié l'interview d'Albert Dupontel ainsi que celle de Mme Quing Li, l'une des cuisinières de Sévigné.

J'ai trouvé très réussie la recension de Dune, et très original et audacieux - autant sur le fond que sur la forme - le mode d'emploi pour devenir un parfait dictateur nationaliste.

La petite nouvelle sur cet "arbre de fer" pris dans la fureur de la guerre m'a beaucoup émue. Le texte est très beau.

Et bien sûr, j'ai trouvé « canon » les deux BD, mais ça, il fallait s'y attendre :-)

Je me réjouis à l'idée de lire la suite.

Encore bravo à tous et un grand merci à l'ensemble de l'équipe qui vous a accompagnés dans cette belle aventure éditoriale.

Une lectrice déjà fidèle.

Un voyage à l'opéra et au théâtre

A Aix-en-Provence et en Avignon



L'été, le temps des voyages est enfin arrivé. L'été, c'est aussi la période des festivals dans de nombreuses villes en France. Le festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence et le festival de théâtre d'Avignon ont une importance mondiale. C'est là-bas que je me suis retrouvé dans l'ambiance particulière de ces deux évènements, lors de soirées pendant lesquelles le public discute et débat sur les pièces et les opéras avant et après une représentation. Le festival d'Aix se déroule durant le mois de juillet et s'articule autour des opéras. Dans la journée, l'ambiance est calme sauf devant les lieux de représentations où le personnel et les techniciens s'activent pour préparer le spectacle du soir. Deux opéras présentés dans la cour de l'archevêché ont attiré ma curiosité. Les représentations sont en plein air sous un beau ciel étoilé et même en été des couvertures sont distribuées au public au cas où il

fait froid !!! Le thème du libertinage était présent dans Rake's in Progress de Stravinsky mise en scène par Simon Mc Burney et Don Giovanni de Mozart mise en scène par Jean-François Sivadier.

L'action de Rake's in Progress se déroulait dans une boîte composée de mur blanc sur lesquels étaient projetés des vidéos en rapport avec les différentes scènes, faisant ressortir une dynamique dans la pièce. Souvent des scènes comiques ponctuaient la mise en scène comme celle marquante et surprenante où des têtes d'animaux apparaissaient en déchirant les murs. Le public était enchanté et cet opéra a été considéré comme l'événement de ce festival.

Don Giovanni, à Aix-en-Provence était très différent. Le metteur en scène avait choisi de camper une ambiance festive d'une troupe de théâtre, sur un plateau en pente éclairé par des

lampions qui changeaient tout au long de la pièce, avec de très beaux effets. Le mur de fond était tagué et se transformait en grotte pour la statue du commandeur. La posture de Don Giovanni était très sensuelle, il dansait, bougeait et était en mouvement tout au long de l'opéra. Cet opéra, surtout grâce à la musique de Mozart, fut un moment surprenant pour moi.

Le festival d'Avignon est un tout autre univers. La programmation officielle du festival s'appelle le In et les pièces sont présentées dans des lieux importants d'Avignon et de ses environs, très demandées et complètes tous les soirs ! De nombreuses autres pièces qui sont dans une programmation non officielle intitulée le Off sont présentes dans tous les espaces de la ville. Afin d'attirer le public, les troupes présentes dans le Off font des performances dans la rue mais ce ne n'est pas toujours réussi !! Elles distribuent tout le temps des prospectus et on se retrouve très vite avec une accumulation de cartons à ne pas savoir quoi en faire. Avignon est en effervescence toute la journée et jusqu'à très tard le soir. L'axe principal de la ville est noir de monde, tel le métro parisien aux heures de pointes mais en pire ! Tout le monde se parle et la communication devient facile. Dans la programmation du In, j'ai eu très envie de voir la pièce de Memories of Sarajevo, du

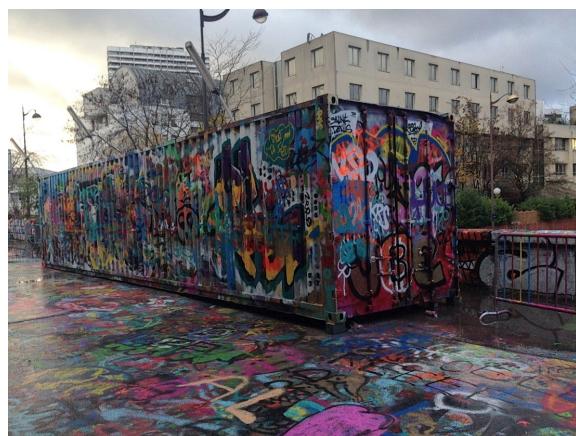
SORTEZ DE CHEZ VOUS !

Birgit Ensemble qui était représentée dans un gymnase en dehors de la ville. Dans le bus conduisant à ce lieu transformé en théâtre, les conversations des festivaliers nous mettent dans l'ambiance. Memories of Sarajevo parle des conflits d'ex- Yougoslavie à travers la survie d'amis reclus dans une maison à Sarajevo pendant la guerre. La pièce n'est pas un documentaire factuel sur la guerre et pourtant, en montrant la vie difficile de ces étudiants qui affrontent les

bombardements et la mort, elle pointe les dysfonctionnements politiques de cette région. Elle commence par retourner aux sources du conflit avec cette première scène ironique où tous les chefs d'état d'Europe sont réunis pour la célébration de la naissance de l'Union européenne. Elle illustre les grands moments du conflit de manière réelle et non-fictionnelle. Cette pièce peut faire écho à l'actualité et à la vie difficile des populations

subissant les guerres. Pendant le festival, les villes d'Aix en Provence et Avignon se transforment et sont très vivantes. J'avais l'impression de rentrer dans un monde imaginaire et déconnecté de mon quotidien. C'est une expérience que je vous conseille.

Armand Lam-Quang



Depuis le 2 août et jusqu'au 31 janvier 2017 un ancien hangar de la SNCF a été transformé en véritable temple du street-art. On retrouve au 54 rue de L'évangile un hommage à la street-culture, une exposition regroupant les meilleurs artistes de rue tels que Banksy, des initiations à l'art urbain et à la création, un mur d'expression libre et de quoi manger, boire et danser.

A l'extérieur, la peinture se répand du sol au plafond et l'on voit à tout moment un artiste s'exprimer ou de jeunes enfants gribouiller sur le sol. Il est complètement possible de taguer tout l'espace libre dehors, il suffit d'avoir une bombe de peinture en vente à l'intérieur du bâtiment.

L'aérosol Paris XVIII

Un article de Joséphine Maincent

Décrit comme « l'endroit le plus cool de Paris » par le journal Le Parisien, l'Aérosol est d'abord un lieu de rencontre, d'échange et d'expression dédié à la culture urbaine. Le but de l'association du collectif Maquis-art et de la boîte de production Polybrid est de, comme on peut le lire sur le site

internet de l'Aérosol, « créer une agence à même de se positionner sur d'autres lieux dédiés aux cultures urbaines et d'inventer de nouveaux formats. ».

*L'Aérosol, 54, rue de l'évangile, 75018 Paris
Lundi et Mardi - fermé
Mercredi - 16h-23h
Jeudi et Vendredi-16h-minuit
Samedi-12h-minuit*



Culottées, Une bande dessinée marquante

Suite à l'acquisition très récente des deux tomes de "Culottées", de Pénélope Bagieu par le CDI, la rédaction de SéviGNEWS a décidé de revenir sur cette série qui célèbre les femmes de toutes les époques et de tous les lieux. Pénélope Bagieu est illustratrice de bandes dessinées, et elle s'est fait connaître notamment grâce à son blog

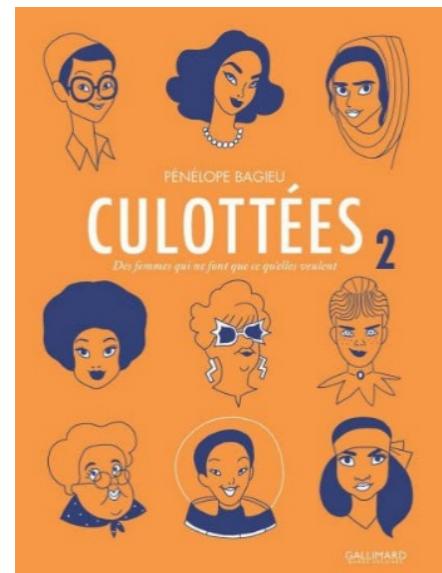
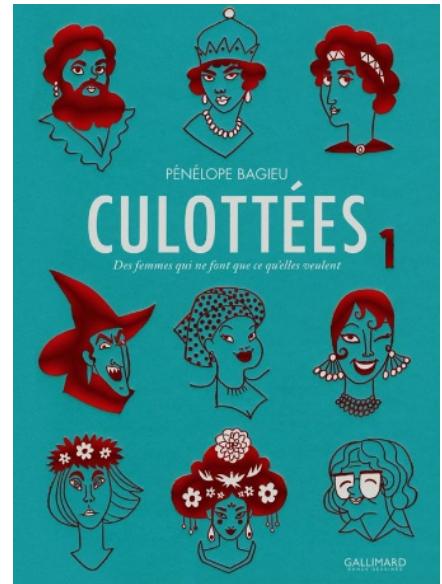
<http://www.penelope-jolicoeur.com/> où elle illustre son quotidien mais aussi grâce à ses chroniques sur Arte ou madmoizelle.com. En 2010, elle publie sa première bande-dessinée, "Cadavre exquis", qui a notamment remporté le prix du meilleur album BD au festival d'Angoulême de 2011. Elle a aussi dessiné la trilogie "Joséphine", adaptée deux fois au cinéma, dans "Joséphine" (2013) et "Joséphine s'arrondit" (2016). "Culottées", ou des "Femmes qui ne font que ce qu'elles veulent", selon le sous-titre très bien trouvé de l'ouvrage, nous présente dans chaque tome 15 portraits assez courts de femmes venant des quatre coins du monde. Chaque portrait ne présente pas forcément une figure historique majeure, mais à chaque fois un personnage émouvant. Toutes ces femmes ont suivi leur propre voix, sans prendre en compte les difficultés de la vie. On y retrouve des personnages connus comme inconnus, qui ont lutté pour le droit de vote des femmes ou qui ont réparé un phare, qui étaient pauvres ou riches, reines ou

étudiantes, danseuses de cabaret ou volcanologue.

Malgré ces différences, tous ces portraits sont reliés par un dénominateur commun : les obstacles auxquels nous sommes et serons tous confrontés un jour, mais surtout les difficultés du fait d'être une femme dans un monde encore principalement masculin.

Le style de dessin de Pénélope Bagieu est magnifique et les couleurs sont très bien choisies : vives mais pas agressives, c'est un réel plaisir pour les yeux. De plus, chaque petit récit est suivi d'une fantastique illustration sur deux pages, pleine de couleurs et qui résument en dessin l'histoire précédente. Après avoir refermé l'ouvrage, on se demande bien comment nous, lecteurs, avons pu passer à côté de toutes ces femmes merveilleuses, et pourquoi nous ne voyons pas celles qui nous entourent chaque jour.

Barbara





ME:



~~RELATIONSHIP~~



Le Voyage à Autun

Un article de Solal Bonnot-Charnavel



Nous les 6èmes, avons fait pendant deux jours en septembre, un voyage à Autun, en Bourgogne afin d'apprendre à nous connaître. Nous sommes partis à 9 heures 30 du collège pour nous rendre à la Gare de Lyon où nous avons pris le train pour Le Creusot. Nous sommes alors montés dans le car jusqu'à Bibracte (ancienne ville gauloise) pour déjeuner et visiter le musée. Ensuite nous avons parcouru les sites archéologiques du Mont Beuvray avec une guide. Elle nous a expliqué que Bibracte était située en hauteur pour se faire repérer par les voyageurs et les touristes (ils n'avaient pas encore le guide du routard pour se repérer). En effet cette ville vivant uniquement du commerce avait besoin d'être remarquée pour faire des affaires. Nous avons été divisés en groupes choisissant chacun un métier utile sur les sites de fouilles : le xylologue (celui qui va examiner le bois), le spécialiste du mobilier métallique (en archéologie, tout ce qui était en métal et pas seulement les chaises, lits etc), l'archéozoologue (étudie les ossements d'animaux pour savoir si le samedi Astérix préférait beefsteak ou magret),

le numismate (qui étudie la monnaie). Y avait-il un chercheur spécialisé dans les noms barbares ?

Nous avons ensuite repris le car pour aller à l'hôtel. Nous avons été séparés en deux groupes filles-garçons, les garçons allant manger et les filles préparant leurs affaires avant d'inverser. Vers 22 heures nous avons dû nous coucher. Le lendemain matin, nous nous sommes réveillés excités et dans l'attente de cette journée à Diverti' parc, un parc de jeux qu'on nous avait vendu comme un endroit génial. Nous avons été répartis en petits groupes d'environ 8 personnes (choisis par les organisateurs), nous devions inventer un nom d'équipe, un cri de guerre et le plus important: un chef d'équipe !

Nous avons pris le car pour nous rendre à ce parc de jeu dont on nous avait tant parlé et qui avait l'air super. Nous avons dû attendre une demi-heure avant de le savoir : et oui, il était super ! Un baby-foot géant, un trampoline, un baby-foot humain et SURTOUT : un bar à boissons (absynthe, brandy, vodka, que des bonnes choses). Et plein de jeux inconnus de tous. Le séjour a commencé par des olympiades par équipe. Au programme : jeu de l'araignée, tir à l'arc avec cible mouvante (à savoir, monsieur Deutsch), chasse dans un labyrinthe (et puisque M. Deutsch n'était pas exactement content, on s'est servi de lui comme minotaure) et pour finir, chasse au mot magique dans tout le parc. La

partie la plus palpitante était le jeu du mot magique. On nous a fourni une carte où figurait l'emplacement de plus d'une trentaine d'épreuves nous permettant de récupérer à la fin de chacune un indice. Celui-ci nous permettait de découvrir une lettre de ce mot magique. Le rassemblement est donné. Laquelle de toutes les équipes gagnera ? C'est le suspens... silence...

La personne qui nous avait accueillis nous rappelle. Elle énumère les équipes par ordre croissant. Et là il ne reste que deux équipes, nous sommes tous suspendus à ses lèvres... Elle demande alors aux deux équipes de faire retentir leur cri de guerre l'une après l'autre. Et là nous apprenons le nom de l'équipe gagnante; les concernés éclatent de joie tandis que les autres sont un peu déçus. Au final tout le monde est bon joueur et vient féliciter les gagnants. C'est l'heure de la remise des médailles mais aussi le moment de quitter ce merveilleux parc de jeux. C'est reparti pour une demi-heure de car. Au final nous avons tous pu apprendre à nous connaître et à travailler en équipe.



Le portable à Autun

Un article de Ticket



Des avantages et désavantages dans l'utilisation du téléphone pendant le voyage d'intégration.

Avantages

Le téléphone, c'est le lien avec la famille, les amis... on peut, sur la plupart des téléphones

actuels, prendre des notes, des photos. Certains ont une connexion 3 ou 4G qui permet de s'informer à tout moment et de se distraire dans les moments où on n'a rien d'autre à faire. S'il y a un problème, il suffit d'appeler les secours.

Désavantages

Rappelez-vous, les deux principaux buts de ce voyage. Premièrement, SE CULTIVER, c'est-à-dire s'intéresser à ce qu'il y a autour de nous. Difficile les yeux rivés sur un écran tout petit. Retenir les choses importantes du passé. Là, on peut prendre un risque et regarder sur le net mais les articles de Wikipedia peuvent être modifiés à tout moment et par n'importe qui. Pour les transmettre plus tard... par SMS peut-être ?

Mais avec la réalité virtuelle (qui est en soi un curieux oxymore faisant échos aux « vérités alternatives » de Trump), pourra-t-on un jour s'immerger dans un voyage culturel virtuel où nous jouerons à des mini-jeux sur téléphone en attendant un train en 3D ou pendant un temps de chargement ?



Deuxièmement, DÉCONNECTER... nous arrivons à la gare, nous nous arrêtons devant la grandeur du lieu. Nous contemplons, un par un, les quais et les trains arrêtés puis nous commençons à lire le panneau d'affichage numérique en espérant y voir notre train, puis on baisse les yeux pour regarder les panneaux publicitaires numériques... et pouf, le train arrive, c'est passé si vite... Rien de tout cela ne s'est passé et la vérité tient en une ligne : nous sommes arrivés à la gare et nous avons sorti nos... téléphones.

Conclusion

Le téléphone c'est bien quand ça sert à quelque chose sinon autant amener une console.

FONDER UNE SECTE EN FAISANT CROIRE N'IMPORTE QUOI À N'IMPORTE QUI, LA MÉTHODE QUI MARCHE !

J'aime faire naître des vocations. C'est plus fort que moi, rien ne me satisfait plus que le visage illuminé d'un humain qui sait enfin à quoi il consacrera sa vie. Un seul numéro, une seule activité présentée dans ces pages n'aurait point suffi à tous vous satisfaire (et puis vous adorez boire mon érudition et mes bons conseils, je ne pouvais vous abandonner lâchement après un avant-goût de cette rubrique dans le numéro zéro). Aussi récidivé-je.

Fonder sa propre secte durable et rentable sans risque en quelques étapes simples : la méthode Robin-Prévallée.

Lue et approuvée par Raël et L. Ron Hubbard, pour n'en citer que quelques-uns.

Nous vivons une époque formidable. Il fait beau et chaud jusqu'en décembre et on peut s'attendre à encore mieux avec ce cher Trumpounet, les gens s'inquiètent de l'avenir, on ne sait pas ce que nous réserve le transhumanisme.

Il est donc temps pour vous de fonder une sec... une religion (pas d'amalgame : les sectes extorquent de l'argent avec des contes à dormir debout, tandis que vous ne proposez qu'une aide spirituelle en échange d'un peu d'argent pour vivre, continuer à assurer vos services, et vous payer cette villa en Suisse avec la piscine de coke). Voyons donc ensemble comment se remplir les poches du fric d'un certain nombre de pigeons, bien sûr, ce que je dis plus haut entre parenthèse doit être répété devant les médias et vos ouailles mais on ne va pas se mentir entre nous.

ÉTAPE 1 : LES PRÉCEPTES

Tout d'abord, il vous faut une série de préceptes et dogmes, c'est le plus important pour être pris au sérieux : honorer un dieu pour honorer un dieu attirera quand même vachement moins de monde que honorer un dieu parce qu'il représente un amour infini, et qu'on aura la paix dans le monde et la résolution de tous nos problèmes, et qu'on peut se masturber l'ego en croyant être les seuls qui connaissent la vérité divine (c'est aussi en partie pour cette dernière raison que se répandent les théories du complot, mais je m'écarte, je m'écarte, et ça n'avance pas). Choisissez des préceptes et une philosophie que les gens adorent (la luxure, la satisfaction immédiate de ses plaisirs, fantasmes, sa cupidité au détriment des autres, bizarrement ça marche moins bien, mais vous pouvez toujours essayer.), genre l'amour universel, l'altruisme, le respect et la tolérance des opinions d'autrui (mais il faut quand même essayer de convertir les autres qui sont dans l'erreur, vous seul avez la vérité fondamentale), et quand c'est fait, rappelez que vous seul avez des solutions vraiment efficaces pour répandre ces valeurs voire même que vous êtes le seul à les prêcher, parce qu'on ne le dira jamais assez, vous avez la vérité fondamentale, oui, même si des dizaines de gogos disent pareils et que vous avez raté toute votre



QUE DOIT-ON PENSER ?

vie, et vous savez pourquoi ? Parce que pour un gogo qui joue au gourou, y'aura toujours des gogos encore pire sur tous les plans.

D'ailleurs, pour vous montrer à quel point c'est important, je cite un célèbre petit moustachu né à Braunau-am-Inn qui disait à propos de l'église catholique : « sa force de résistance ne réside pas dans un accord plus ou moins parfait avec les résultats scientifiques du moment, résultats d'ailleurs jamais définitifs, mais dans son attachement inébranlable à des dogmes établis une fois pour toutes, et qui seuls confèrent à l'ensemble un caractère de foi » Ce mec est devenu l'icône de tout un peuple alors essayez un peu de suivre comment si vous voulez réussir. On n'est pas là pour parler morale mais efficacité.

ÉTAPE 2 : L'ÊTRE SUPRÈME

C'est lui qui incarne vos valeurs et vous les a révélées d'une façon aussi abracadabrante que spectaculaire : Raël, fondateur de la secte raëlienne, s'est fait enlever par des extraterrestres qui l'ont emmené sur leur planète où se trouvaient Jésus, Marx, Bouddha, Mohammed, avant de revenir sur Terre et de décider de répandre leur message de paix et d'amour. LSD, quand tu nous tiens. Le dieu invoqué ne doit pas être trop décrit, afin que tout le monde puisse se l'imaginer selon ses goûts, ou alors prenez un personnage célèbre, de préférence historique (par exemple Lincoln ou Patrick

Sébastien si vous vous orientez vers le satanisme, mais vous pouvez aussi prendre un personnage de la culture populaire comme Luke Skywalker ou Shub-Niggurath, sauf qu'il y aura moins de gogos pour y croire et vous filer du pognon). Dotez-le de toutes les qualités, et rajoutez quelques éléments folkloriques : lumières, douce musique, sensation de bien-être lorsqu'on le voit.

ÉTAPE 3 : LE SYMBOLE

Toutes les croyances ont un symbole, que ce soit la balance de la justice, la croix chrétienne, le drapeau américain, la fauille et le marteau, la croix gammée. Choisissez en un simple à dessiner, que vos fidèles pourront recopier partout, voire même ajouter des petites décos autour pour les plus artistes d'entre eux. Il est préférable qu'il soit familier, voire reprenant des symboles déjà connus ; dans tout les cas, expliquez bien sa signification pour être plus crédible. Là encore, ne faites pas n'importe quoi ; les têtes de bouc dans un pentagramme sont connotées négativement.

ÉTAPE 4 : LES PREMIERS FIDÈLES

Bah oui, une secte c'est bien, des andouilles pour vous donner leur pognon avec, c'est mieux. Recruter des fidèles est assez simples si vous avez sérieusement suivi les étapes suivantes : il suffit de faire parler de vous. Internet, prosélytisme dans la rue, tracts, livre racontant quelle est votre

mission et comment l'être suprême vous en a chargé, et vous trouverez rapidement des gogos qui seront convaincus par votre verve et votre compréhension de l'humanité (qui se résume à une licence d'histoire-géo, huit ou neuf bouquins de développement personnel et à quelques connaissances en psychologie pour leur donner de bons conseils dans la vie, mais vous n'avez qu'a leur dire que c'est l'être suprême qui vous les a enseignés : ils vous croiront). Il ne vous manque qu'à les réunir toutes les semaines au même endroit pour leur prêcher la sainte parole, leur demander de l'argent pour construire votre première église (ça fait plus sérieux) ou au moins louer une salle où leur parler, et leur demander de faire du prosélytisme pour vous. Les fidèles se feront plus nombreux au fil du temps, vous gagnerez de plus en plus d'argent grâce à leurs dons (vous pouvez aussi vendre des goodies bénis, comme des papiers porte-bonheur avec un gribouillis dessus sensé avoir une signification dans la langue de l'être suprême, mais je commence à vous mâcher le travail, aussi vais-je en rester là... et vous vous pourrez bientôt rembourrer vos matelas aux billets verts).

ÉTAPE 5 : L'AGRANDISSEMENT

C'est simple, faite parlez de vous autrement que par des tracts. Envoyez les plus motivées de vos ouailles faire de l'humanitaire, encouragez-les à

donner aux pauvres, soutenez des associations comme Greenpeace ou l'UNICEF avec les dons de vos fidèles (5% des dons, gardez les 95% restant et dites que vous les avez donné aussi), voire, créez vos propres associations humanitaires au sein de votre secte comme l'a fait Raël (qui vous refilent tout le flouz , vous pensiez que Raël allait vraiment construire son centre de reconstruction clitoridienne en Afrique ? Bande de naïfs.) L'idée c'est de vous rendre populaire et toutes les causes adulées par le public sont bonnes pour ça. Revoyez aussi la hiérarchie : Vous êtes le chef suprême, mais vous ne pouvez pas tout faire seul : il est temps de former des prêtres qui feront marcher votre secte pendant que vous profiterez enfin de votre piscine de coke financée par vos ouailles, mais gardez un œil sur vos prêtres et le développement de votre secte ; n'hésitez pas à sanctionner sévèrement un prêtre qui commet un acte réprouvé par l'opinion publique ou par vous-même, pour montrer que vous n'êtes pas comme lui et empêcher vos détracteurs d'attaquer votre religion par cette personne. Faites des conférences, écrivez des livres pour continuer à faire parler de vous et gagner de l'argent.

ÉTAPE 6 : GÉRER LES CRITIQUES

Votre mouvement n'est pas une secte mais une religion. Oui, vos fidèles vous donnent beaucoup, mais vous les avez investis pour aider l'humanité. Vous recommandez l'amour du

prochain. Vous dénoncez publiquement les adeptes qui commettent des actes impardonnable. Bref, vous êtes inattaquable, encore plus que l'Église catholique qui a couvert des prêtres pédophiles ou proxénètes. On ne peut rien vous dire, ou alors sur des broutilles que vous n'aurez aucun mal à contredire. C'est beau, hein ? Vous pouvez donc gérer les critiques sans mes conseils, feignasses.

DERNIERS CONSEILS

Vous êtes hyper-influent sur vos fidèles, n'hésitez pas à rendre publique le candidat pour lequel vous votez à une élection, et ils feront de même. Idem pour le reste de vos idées, ils les adopteront aussitôt. Gardez cette influence. Dites que ceux qui vous contredisent, émettent des doutes, pensent autrement ou quittent le mouvement seront maudits par l'être suprême et promis à l'enfer. Mettez en place des moments dans la vie religieuse de vos fidèles où ils pourront se faire re-laver le cerveau par des prêtres habilités. Laissez une certaine liberté à vos sujets en ne leur disant pas systématiquement ce qu'ils doivent faire, mais simplement quels sont les enseignements de l'être suprême qu'ils ne doivent pas enfreindre. L'idée est de dire le minimum sur la façon dont ils doivent se comporter, mais s'assurer qu'ils ont suffisamment intériorisé ce minimum pour ne jamais le remettre en question. -Vos fidèles sont fragiles. Bah oui, sinon ils ne seraient pas là à se retrouver entre

coreligionnaires pour essayer de se trouver des amis voir même un partenaire sexuel, et se laisser convaincre par des prêtres qu'ils sont formidables parce qu'ils adhèrent à votre secte. Alors rigolez un peu. Prévoyez la fin du monde la semaine prochaine, voyez leur visage se décomposer, et le jour j, heure h + 5min, quand tout le monde commence à se poser des questions d'un air inquiet, dites que finalement c'est annulé parce qu'ils sont sympas et qu'ils suivent bien les préceptes. Vous allez voir vos ouailles se ruer dans la rue et tenter de convertir les gens avec encore plus de ferveur, parce que ou ils acceptent le mensonge, ou ils perdent leur illusion et tout ce qu'elle a eu de bénéfique. Vous venez de leur proposer la pilule rouge ou la pilule bleue, et ces abrutis se sont rués sur la seconde.

Au fait : il semble que la dernière fois vous avez été épargné d'une abomination. Alors que ce soit clair : je me fiche comme de ma dernière savate que les blagues les plus noires soient insupportables pour vos cerveaux ignorants des horreurs de ce monde, et je ne vais pas me retenir dans le prochain article. Ce sera dantesque. Je vous attends.

Samuel Robin-Prévallée

Soizic Charpentier

Directrice générale du Collège Sévigné

Le journal : Est-ce un rêve d'enfance de travailler dans l'éducation ?

S.C : Non pas du tout, ma mère était professeur donc je ne voulais surtout pas travailler dans l'éducation !

Avez-vous eu d'autres professions avant ?

S.C : Oui, j'ai travaillé dans une entreprise marketing en Thaïlande avant de me tourner vers l'enseignement.

Comment êtes-vous arrivée au poste de proviseur ?

S.C : Lorsque je me suis tournée vers l'enseignement, c'était tout d'abord en tant que professeur des écoles pour les moins de cinq ans, la petite enfance, puis en tant qu'inspectrice des proviseurs, avant d'être professeur, pour enfin arriver au poste de proviseur que j'exerce aujourd'hui.

Que pensez-vous de la place des femmes dans l'éducation ?

S. C : La place des femmes dans l'éducation a connu une grande progression depuis Mathilde Salomon, si bien qu'il y a à présent plus de femmes que d'hommes dans les écoles, mais malheureusement au Ministère de L'Éducation Nationale, c'est le contraire : elles sont en minorité et occupent moins de postes importants. Il faudrait créer un équilibre, moins d'enseignantes pour plus de femmes au Ministère.

Et dans les milieux scientifiques et littéraires qui, pendant très longtemps, ont été réservés aux hommes ?

S. C : Dans les milieux scientifiques et littéraires, la place des femmes a énormément évolué. Du temps de Mathilde Salomon, la première directrice de Sévigné, qui a marqué l'histoire, les jeunes-filles étaient à peine instruites et certainement pas dans ces domaines-là. Sévigné était une des premières écoles à enseigner aux jeunes-filles dans le secondaire et à les préparer à l'agrégation.

Que pensez-vous de la situation des femmes à l'époque de Mathilde Salomon ?

S.C : À l'époque de Mathilde Salomon les femmes avaient beaucoup moins de droits que les hommes. La majorité ne travaillait pas. Les hommes ne les croyaient pas capables. Pour combattre les préjugés et conquérir des droits, il a fallu beaucoup de courage et de temps.

Et dans la société d'aujourd'hui ?

S.C : À présent, les femmes ont les mêmes droits que les hommes mais le problème réside dans les mentalités. Malgré l'évolution qui s'est produite, dans l'esprit des gens il existe encore des stéréotypes, les femmes et les hommes ne sont pas pareils. De nombreuses femmes ne se lancent pas dans



certaines carrières comme la carrière d'ingénieur, par exemple, parce qu'elles pensent que ce sont des « métiers de garçons ». D'autres ne sont pas prises au sérieux. Pour l'égalité des genres, les clichés doivent être effacés et chacun libre de ses choix. Il y a encore beaucoup d'inégalités. Les femmes, inconsciemment, vont vers des métiers qui étaient autrefois réservés aux hommes car depuis leur enfance, elles n'ont entendu ou vu que ça. Par exemple, beaucoup de petites filles n'ont vu que des hommes aux postes importants.

Et les femmes à Sévigné, quelles sont leur place ?

S. C : A Sévigné, les femmes occupent une place très importante à la direction et l'arrivée de Monsieur Wajnberg permet d'équilibrer l'équipe. Du côté des enseignants, il y a à peu près autant d'hommes que de femmes.

Comment continuez-vous la « mission » de Mathilde Salomon ?

S.C : Mathilde Salomon innovait et donnait beaucoup d'importance aux langues (à Sévigné, l'anglais est enseigné dès la petite enfance). J'essaie de perpétuer cet esprit, j'essaye d'améliorer la vie des élèves.

Propos recueillis par Amélie Galou, Luna Kaci-Chaouch et Elisabeth Motchane



L'école sans sanctions : une idée possible ?

Un article de Sinan Hamet

En 1883 Mathilde Salomon, alors directrice du Collège Sévigné était formellement contre les sanctions et les récompenses, très utilisées dans le système scolaire français. Elle instaura donc une éducation sans punitions ; et celle-ci marcha très bien car pendant ses 16 ans de direction du Collège, les élèves de l'établissement ont atteint un de ses plus hauts niveaux. En Scandinavie, là où les résultats sont bien meilleurs, l'école a bien sûr des sanctions mais les professeurs sont beaucoup plus tolérants par exemple, une élève tresse un scoubidou: elle ne dérange personne et peut être cela l'aide à se concentrer, alors pourquoi la punir?

Aujourd'hui, le collège est très disciplinaire et utilise des punitions pour divers raisons : bavardages, oubli de matériel, travail non fait ... Mais qu'en pensent les professeurs? Pour le savoir, nous avons interrogé Mme Delille. D'après elle, les punitions ne sont pas la meilleure solution sauf si elles sont bien adaptées. Elle préfère faire comprendre à l'élève que ce qu'il a fait n'était pas dans son intérêt.

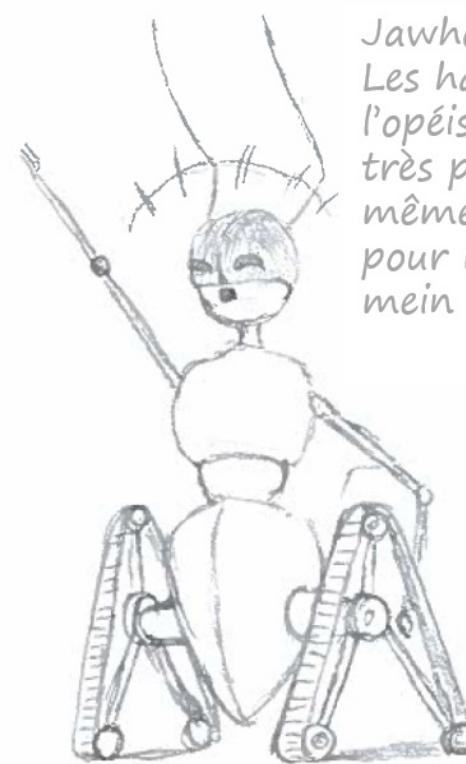
Après réflexion, je pense que les punitions devraient être très dures en 6ème - 5ème et un peu moins en 4ème mais en faisant toujours attention de faire comprendre à l'élève que ce qu'il a fait n'est pas dans son intérêt et que son action ne l'aidera pas dans le futur. Puis en 4ème, 3ème, seconde, 1ère et

terminale, je conseillerais une suppression totale des sanctions. Cependant si un élève bavarde, ne fait pas son travail en classe ou si il ou elle obtient un zéro en contrôle ce sera entièrement de sa faute et il devra l'assumer en montrant toutes ces notes à ses responsables légaux. Et je pense qu'avec ce système le niveau des élèves sera meilleur et qu'ils seront autonomes plus vite.

Bien sûr, si vous avez des idées pour un règlement intérieur plus efficace, envoyez-les nous à sevignews@collegesevigne.fr

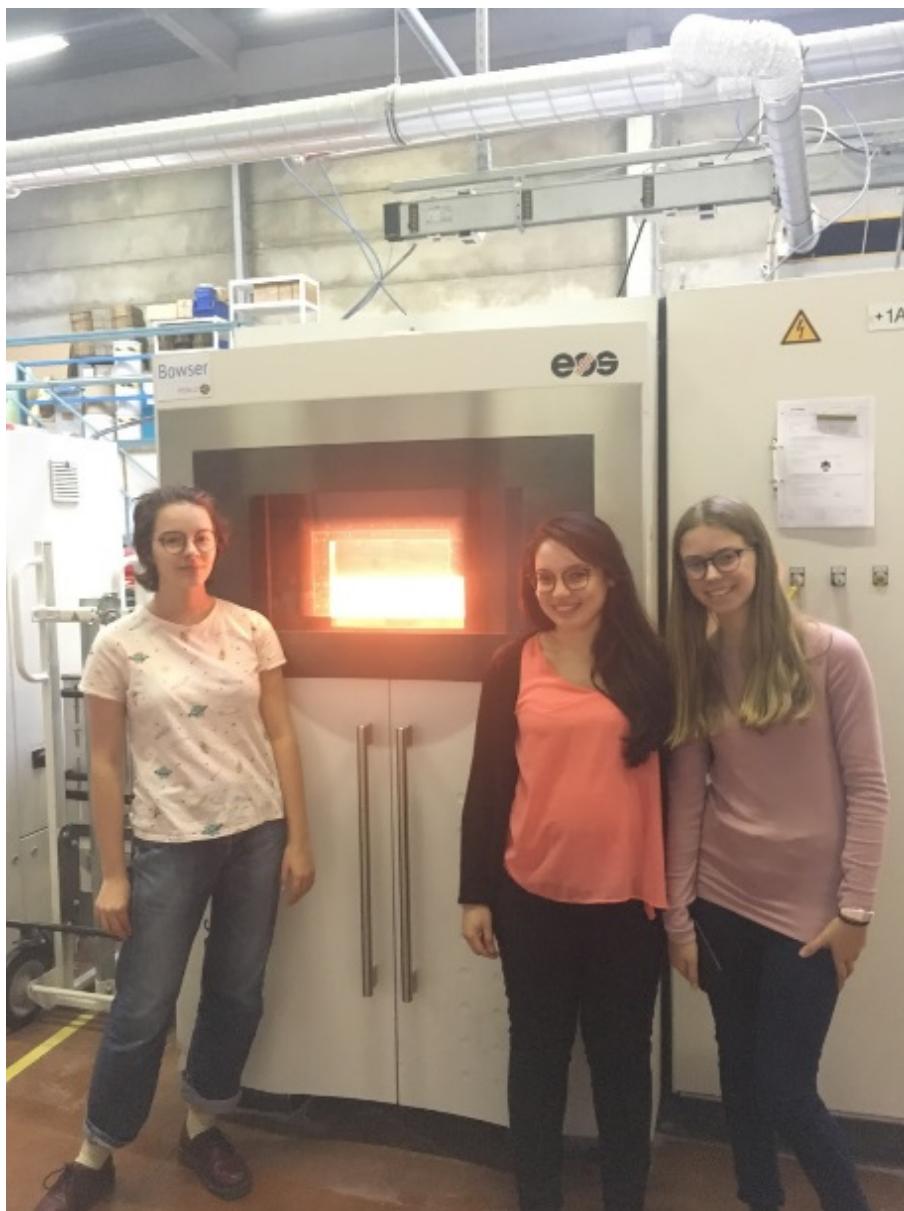


Jawhol !
Les hapituer à
l'opéissanze, z'est
très pien ! Z'est
même parfait
pour inztaller
mein diktatur !



RENCONTRE AVEC DEUX FEMMES EN 3D À PARIS ET SAN FRANCISCO

Propos recueillis par Barbara et Eléa Mechler



Nous sommes allées interviewer Nora Touré et Rima Lemmouchi, qui travaillent toutes deux à Sculpeo, une entreprise fondée en 2009 par E. Careel, J. Lewiner et C. Moreau. Il était important pour nous d'avoir le témoignage de deux femmes sur une industrie particulièrement masculine. En effet, en Europe, seuls 34% des métiers dans la science et la technique sont des femmes

(source : INSEE). Nous avons eu envie de vous montrer le parfait contre-exemple de cette réalité. Nous avions prévu 12 questions, mais notre interview conventionnelle s'est transformée en une discussion aussi intéressante qu'agréable.

Quel est ton parcours ?

Nora Touré. J'ai d'abord commencé par étudier du droit, pour travailler dans le droit international, mais à la moitié

de ma licence, je me suis rendue compte que ce n'était pas ce que je voulais faire, et je me suis réorientée vers une école de commerce en alternance (en 2010), et c'est là que j'ai commencé à travailler en alternance chez Sculpeo, où j'ai fait principalement de la vente et du customer service. Dès 2012, on a commencé à s'intéresser aux Etats-Unis, d'où venait une importante partie de nos revenus, et en 2013 je suis venue m'installer à San Francisco. Le bureau a d'abord été spécialisé dans la vente et le customer service mais en 2015, on a décidé d'y installer aussi une usine, avec une petite équipe de six personnes et aussi de vendre le software Fabpilot.

Ta condition de femme t'a-t-elle bloquée dans ton parcours, existe-t-il un plafond de verre ?

N. T. Chez Sculpeo, pas du tout ! Ça n'a été un problème ni au cours de mes études en droit et commerce, deux secteurs où la parité est respectée, ni chez Sculpeo : il y a toujours eu des femmes dans les équipes... après c'est vrai que dans la tech, il y a plus d'hommes, mais c'est surtout en arrivant aux Etats-Unis, en faisant beaucoup de salons et en créant mon réseau que je me suis rendue compte qu'il y avait parfois des réactions condescendantes, et que dans la plupart des réunions j'étais la seule femme. C'est peut-être aussi parce que je

FEMMES ACTRICES DU CHANGEMENT

changeais de marché, ce qui ne veut pas dire qu'il n'y ait pas en France de problème du même ordre, même si je n'en ai pas vécu personnellement. Pour répondre plus directement à ta question, c'est vrai qu'à 29 ans, je me retrouve General Manager des Etats-Unis, donc je suis plutôt un contre-exemple par rapport à la question du plafond de verre (Rima confirme). Je crois qu'avec Marine (une autre salariée chez Sculpteo), on doit être 30% de femmes dans la boîte, ce qui est vraiment un bon chiffre dans le secteur tech. Sachant que la condition des femmes, c'est quelque chose qui m'intéresse beaucoup, puisqu'en 2014 j'ai créé Women in 3D Printing.

Conseillerais-tu ton métier à d'autres femmes, et pourquoi ?

N.T. Oui, bien sûr ! D'ailleurs je le conseille aux hommes autant qu'aux femmes. Pourquoi ? Parce que c'est génial (Rires), parce que l'impression 3D, c'est super cool et c'est un domaine en pleine expansion ! Après, quand tu me demande si je le conseille aux femmes spécifiquement, même si ce n'est pas la réponse qui me plaît le plus, oui, parce que si tu veux, l'impression 3D - enfin comme je la perçois et l'expérimente depuis 2010 - c'est un outil de création, et de ce fait, ça touche plein de secteurs, et c'est dur de catégoriser nos clients tellement les utilisations de l'impression 3D sont variées. Et du coup, les femmes qui travaillent dans l'impression 3D, et qui ne se sentent pas dans ce domaine, c'est parce qu'elles ont commencé dans une autre

industrie. Et même si tu travailles dans des domaines comme la médecine, la mode ou même l'immobilier, ça ne veut pas dire que tu ne vas pas être confrontée à une technologie, et je dis technologie et pas simplement impression 3D, parce qu'elle fait justement partie de ces technologies, comme la VR ou même la programmation et le code. Et ça fait précisément partie de cette boîte à outils qui sert à innover - et j'ai l'impression de te donner une réponse super longue et compliquée (Rires) - mais tu vois où je veux en venir, tout le monde aujourd'hui peut se servir de l'impression 3D. Et les femmes qui pensent qu'elles ne peuvent pas travailler dans la tech ou le manufacturing, eh bien ce n'est pas vrai, parce qu'on peut très bien utiliser la tech dans un secteur qui ne paraît pas tech justement.

On en vient à te poser cette question : te sens-tu ambassadrice de l'accès des femmes à la tech, est-ce quelque chose d'important pour toi que tu mets en valeur ?

N.T. Oui totalement ! Pour moi l'accès à la tech c'est important, et ça va le devenir encore plus, et plus que les femmes, il faut que tout le monde y ait accès, parce que c'est une question de diversité, j'ai pris le sujet des femmes parce que c'est celui pour lequel je me sens le plus concernée, mais il y a aussi une vraie question par rapport aux minorités. Aux Etats-Unis, c'est très segmenté, il y a parfois encore une notion de "race", donc tout le monde doit avoir accès à la tech.

Qu'est-ce que tu n'aimes pas dans ton métier ?

N.T. Très bonne question ! Mon métier évolue tellement, puisqu'il est différent de ce que je faisais il y a même six mois... or, ce que je n'aime pas, c'est quand ça ne change pas, qu'une routine s'installe. Aujourd'hui, le concept même d'impression 3D est acquis, et maintenant, il faut expliquer ce qu'on peut en faire, et c'est ça qui m'intéresse. Parfois c'est assez compliqué, parce que l'utilisation qu'on peut en faire dépend de l'industrie, et on n'est pas expert en tout. Dans une heure, un architecte peut venir me voir, tout comme un chirurgien ou une start-up. Et c'est ça qui fait que c'est très riche mais parfois difficile, on n'a pas toujours l'impression d'avoir les bonnes réponses, tout simplement parce que parfois, on ne les a pas ! Donc c'est vraiment cette difficulté qui me plaît. Et ce qui ne me plaît pas ? Je ne sais pas !

Quel type de support marketing utilises-tu pour promouvoir l'impression 3D ?

N.T. C'est une bonne question pour l'équipe marketing, mais nous en vente, on compte énormément sur les visites du site et les retours, on n'est pas encore structuré pour faire de la prospection, surtout que comme je disais, l'impression 3D touche trop de domaine pour savoir par où commencer et que nous ne sommes pas experts en tout, et qu'il n'y a rien de mieux qu'un chirurgien pour aller parler avec un chirurgien, donc c'est une tâche qui reste assez difficile. On se sert aussi des salons, mais la plus grosse part des retours et appels viennent du site web.

Est-ce que tu as ou subi ou connu quelqu'un qui a subi du harcèlement sexuel ou même des remarques déplacées ?

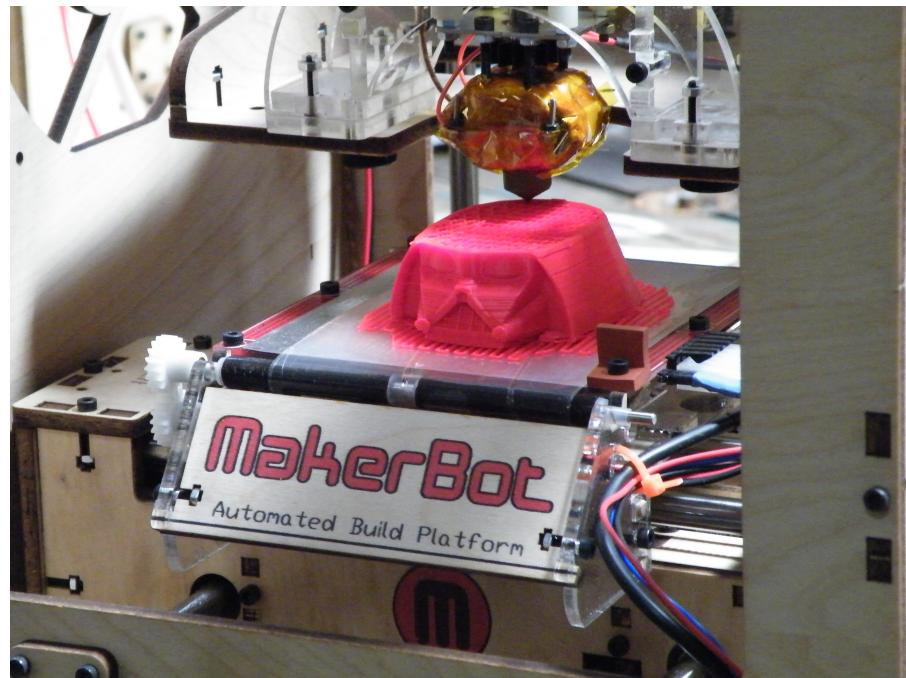
N.T. Oui, j'ai connu des gens qui en ont subi, mais en ce qui me concerne, c'est difficile de répondre parce que je ne sais même plus ce qu'on met dans la catégorie harcèlement sexuel... Au travail, je l'ai dit, pas du tout, mais lors de salons, même si je ne suis pas certaine que ça rentre dans la catégorie «harcèlement», j'ai connu des situations dérangeantes : des personnes qui ne te serrent pas la main alors qu'ils la serrent à tout le monde autour de toi, qui t'interrompent sans raison, qui te prennent manifestement pour la stagiaire... Donc il y a une différence de traitement parfois, mais pas de harcèlement en tous cas.

Comment est-ce que tu considères l'accès des femmes aux sciences ?

N.T. Ça se joue à l'école, mais pas que, dans les activités extra-scolaires aussi, qui dépendent des revenus des parents et dans la manière dont ils veulent éduquer leurs enfants, et à ce niveau-là, il y a des inégalités. En ce qui concerne l'apprentissage à l'école, on est tous censés être au même niveau, mais on ne l'est pas vraiment. Pourquoi ? Je ne sais pas.

Si je m'en tiens à mon propre exemple, aujourd'hui, je me retrouve dans la tech alors que je n'ai pas du tout fait d'études dans ce domaine, je ne suis pas une personne "technique".

Même si j'ai toujours été intéressée par les sciences, il se



trouve que j'ai étudié du droit. Je connais beaucoup de femmes qui sont dans la même situation, et qui se retrouvent finalement dans des domaines artistiques plutôt que scientifiques, après, si c'est une mauvaise chose, je ne sais pas. Souvent, les femmes peuvent être compétentes dans ces deux domaines, bien qu'éloignés, même si aujourd'hui, de nombreux projets mêlent technologie et art. Et comme je disais, ça se joue à l'école, sauf que c'est très segmenté : tu dois choisir entre différentes options, qui te suppriment en L les maths, en S le français, je trouve ça ridicule. Après, il est vrai qu'en France, on exige ce choix assez tard, mais dans d'autres pays comme aux Etats-Unis où on te demande de choisir à 13 ans - j'exagère - mais ça a des vraies conséquences sur ta carrière... Malheureusement, je n'ai pas de solution à ce problème.

Des choses à rajouter, peut-être ?

Non, j'ai trouvé vos questions intéressantes, et j'ai aussi

l'impression d'avoir répondu à un large éventail de questions, donc merci beaucoup !

Merci à vous !

Quel est ton parcours ?

Rima Lemmouchi. Dès le lycée, j'ai été attirée par les sciences : j'ai donc fait un bac S puis une prépa scientifique pour intégrer une école d'ingénieur. Aujourd'hui, je suis ingénier matériau : c'est tout ce qui touche à la physique et la chimie des matériaux. A la fin de mon cycle d'études, j'ai fait mon stage dans un laboratoire de recherche, c'était très enrichissant mais par contre, j'avais l'impression d'être vraiment cloisonnée : la recherche était d'un côté, le marketing de l'autre, et on n'avait jamais accès à la finalité du projet, ce qui me frustrait vraiment, c'était la recherche, la recherche et rien que la recherche. J'avais envie d'aller vers le marketing, donc j'ai fait un master en management de l'innovation et du développement des activités, qui

FEMMES ACTRICES DU CHANGEMENT

était en alternance, me permettant d'être plus au contact et d'être une salariée à part entière.

Ensuite, où as-tu commencé à travailler ?

R.M. J'avais fait mon stage au siège de Veolia, et il y avait beaucoup d'axes de travail, mais plus généralement, on faisait le lien entre la recherche, le marketing et le client. Les sciences me manquaient quand même, alors je me suis tournée vers des petites entreprises, pour pouvoir exploiter toutes les nouvelles compétences que j'avais acquises pendant mon Master. L'impression 3D étant ce qu'il y a de plus intéressant - selon moi - pour un ingénieur matériaux, je me suis retrouvée chez Sculpteo en janvier. Je travaille sur les finitions au niveau des matériaux, donc quand l'objet sort de l'imprimante, je me pose plein de questions : est-ce qu'on va avoir besoin de perfectionner les post-traitements qu'on va faire sur la pièce ? Est-ce qu'on va vouloir une surface différente ? Est-ce que ça doit être coloré ? La recherche ne s'arrête pas au sein de Sculpteo, et j'essaie de faire en sorte qu'on se développe vers l'extérieur, en faisant des associations avec des laboratoires de recherche ou des industriels, par exemple.

Dans les sciences, travaillez-vous beaucoup en équipe ?

R.M. Oui, c'est très difficile de travailler seul(e) dans les sciences. On travaille avec les gens de la RED, de la production, du marketing. Par exemple, quand on sort une

finition, on doit travailler avec les développeurs pour la mettre sur le site web, avec les marketeurs pour la publicité et avec les commerciaux pour la vendre. C'est ça que je trouve très enrichissant : on doit mettre en commun nos compétences pour arriver à quelque chose. Ça serait un peu bizarre de travailler seul(e) dans les sciences, ça fait un peu scientifique fou (Rires).

Qu'aimes-tu dans ton métier ? Y-a-t-il des choses que tu n'aimes pas ?

R.M. J'ai choisi mon métier, donc j'ai fait en sorte de m'y plaire et de m'y épanouir : je ne subis pas mon métier, je ne peux qu'aimer et m'éclater dans mon métier ! Ce que j'apprécie surtout, c'est le fait de travailler avec tout le monde, d'être dans la recherche et le développement, de chercher de nouvelles finitions, de nouveaux matériaux pour imprimer en 3D, et d'être constamment dans la nouveauté. J'aime aussi beaucoup aller à la rencontre d'autres industries et laboratoires de recherche, pour collaborer. C'est difficile de trouver quelque chose qui ne me plaît pas alors que j'ai choisi mon métier, et quand je vois Nora, notre métier évolue tellement qu'il est difficile de saisir ce qui ne nous plaît pas !

En quoi consiste la recherche dans l'impression 3D ?

R.M. Dans l'impression 3D, il existe trois grands métiers dans la recherche, à ma connaissance. Il y a ceux au niveau : des machines et de leur conception, du soft, donc tout ce qui est

logiciel et du matériel, donc tous les matériaux qu'on peut utiliser : poudre ou résine. Sculpteo est utilisateur des machines, donc on n'est pas dans la recherche à ce niveau-là. Quand je dis "utilisateur", ça veut dire qu'on va utiliser toutes les technologies et les machines pour imprimer pour nos clients. Ce qui les intéresse, c'est le produit qu'ils vont recevoir, donc la recherche au niveau de Sculpteo s'étend surtout aux matériaux utilisés.

As-tu subi du harcèlement ou connu quelqu'un qui en a subi ?

R.M. J'ai connu des gens qui en ont subi, mais sûrement pas au sein de Sculpteo, mais ailleurs, oui, c'est un fait. Comme disait Nora, c'est important de bien définir le harcèlement : c'est des remarques ou gestes déplacés de façon répétitive. Il m'est arrivé d'être prise de haut par certains professeurs ou grands directeurs, pensant que j'étais la petite stagiaire, mais je ne fais pas de fixette et j'essaie d'avancer. Il y a des choses plus importantes - comme le vrai harcèlement.

Conseillerais-tu ton métier à une autre femme ?

R.M. Je dois avouer que j'ai déjà fait du "lobbying" auprès de mes soeurs (dont une en troisième), mais je le conseille vraiment à tout le monde, aux hommes comme aux femmes. Ce qui compte le plus, c'est de faire un métier qu'on aime et qui nous donne envie de nous lever le matin, que ce soit dans les sciences ou non. Le plus important est donc de s'épanouir !

Y-a-t-il beaucoup de femmes dans l'entreprise ?

R.M. Le département RED était exclusivement féminin jusqu'à la semaine dernière (on était deux), mais aujourd'hui, je suis seule suite au départ de ma collègue, qui sera remplacée, mais sans faire de sélection vis-à-vis du genre ou quelque chose comme ça, évidemment ! Je n'ai pas l'impression que dans la boîte, les femmes soient mises à l'écart, pas considérée ou qu'elles travaillent dans certains métiers et pas d'autres. Chez Sculpteo, 100% du SAV [ndlr : service après-vente], service la plupart du temps "destiné" aux femmes à mi-temps qui ont des enfants, est masculin ! Encore une fois, chez Sculpteo, on est un peu un contre-exemple, ce qui est top.

Penses-tu que c'est important que les femmes soient représentées dans l'impression 3D ? Te reconnais-tu dans l'association Women 3D in printing de Nora ?

R.M. Que les femmes soient représentées dans l'industrie de façon globale, c'est très important pour moi. Quand j'étais à Veolia, j'ai participé à l'association "Elles bougent" et c'était déjà quelque chose qui me plaisait. C'est important d'aller inspirer les femmes, et ce dès le collège et le lycée, parce qu'elles n'ont pas toujours cet exemple de femmes qui "réussissent" dans leur entourage et qui leur disent que c'est possible ! Il ne faut pas se mettre des barrières qui n'existent pas ! Certaines femmes vont mettre les écoles d'ingénieur sur un piédestal, en se disant que c'est un monde



d'homme, alors qu'elles en sont autant capables ! Quand j'étais au lycée, j'ai participé à la Science Académie, qui fait des stages d'une semaine sur des thématiques données, et qui permet d'aller voir des industries, des laboratoires de recherche et de découvrir des métiers. C'était très inspirant de voir des hommes et des femmes parler du métier qu'ils aiment, nous donner des conseils ou des retours sur leur expérience.

Te-sens-tu actrice du changement de la condition de la femme dans les nouvelles technologies ou en général ?

R.M. Actrice du changement, c'est ce à quoi j'aspire. A l'heure actuelle, je n'ai pas eu le temps de faire grand-chose avec ma petite année d'expérience, mais actrice du changement à mon niveau, oui, puisque je vais voir des lycéennes et des collégiennes pour les encourager. Je considère que c'est mon devoir d'aller vers ces personnes, et de leur dire que c'est possible, qu'elles ne doivent pas se mettre de barrières et qu'elles doivent oser !

J'ai parfois l'impression que les hommes tentent plus que les femmes, qui elles, n'osent pas car elles ont tendance à viser l'excellence, elles ne vont pas se jeter à l'eau ou parler tant qu'elles n'ont pas un discours parfait et bien cohérent, alors qu'un homme va dire parfois des choses plus spontanément. C'est une réflexion que je me suis faite en tous cas.

Veux-tu ajouter quelque chose ?

R.M. Je trouve que ce que vous faites est une bonne initiative, et que c'est super d'avoir abordé ce sujet, et d'être allé à la rencontre de femmes dans l'impression 3D. J'encourage vraiment ça.

Reportage au journal madmoizelle.com

Propos recueillis par Claire Duprat (ancienne élève du Collège Sévigné)

Je ne suis pas celle que vous croyez

Madmoizelle.com est un magazine en ligne féminin et féministe. Sa création date d'octobre 2005 et son créateur est Fabrice Florent. Pour mieux comprendre le fonctionnement d'un magazine en ligne, je suis allée interviewer, en juin 2017, deux rédactrices, une de la régie commerciale et une développeuse.

LA RÉDACTION : ENTRETIEN AVEC ALISON ET ANNE-FLEUR

Salut, tu peux te présenter ?
Anne-fleur : Salut, moi c'est Anne-Fleur et je m'occupe de la rubrique « témoignages » de Madmoizelle.com.

Alison : Et moi c'est Alison, je m'occupe de la rubrique « beauté » de Madmoizelle

En quoi ça consiste, ta rubrique ?

Anne-fleur : Pour la rubrique témoignages, les lectrices m'envoient leurs histoires de façon spontanée ou alors je repère des gens intéressants et je leur demande de me raconter leur vie. On retravaille ensemble

leur histoire et on la publie sur Madmoizelle.com pour avoir des témoignages de vraies filles de la vraie vie.

Alison : Je parle de tout ce qui est cheveux, beauté, cosmétiques et des nouvelles tendances, un peu de tout quoi !

Et comment es-tu arrivée chez Madmoizelle ?

Anne-fleur : Un peu par hasard, j'ai répondu à une annonce qui était une offre de stage à la rédaction et après j'ai été prise, et voilà. Ça ne fait pas très longtemps que je travaille pour Madmoizelle, je suis ici depuis deux mois environ, et j'espère rester le temps qu'ils auront besoin de moi !

Alison : Je viens juste de débarquer, depuis une semaine et demi : tu n'as pas commencé par les plus anciennes ! Avant j'étais en Angleterre pour faire des études de Lettres. Ça va faire deux semaines que je suis en France.

Il faut un truc spécial pour devenir rédactrice chez Madmoizelle ?

Anne-fleur et Alison : Eh bien être fantastique, je pense que ça se voit directement ! J'exhume les paillettes qui sont en moi, sur ma peau courrent des licornes et c'est comme ça que j'ai été recrutée avant tout. Ils se sont dit : « Forcément sans Anne-fleur et Alison le journal n'aurait pas de sens ! » (Elles rient).

Avez-vous un public visé ?

Anne-fleur : Effectivement nous avons un public ciblé chez Madmoizelle : les filles entre 15 et 25 ans à peu près, mais ça dépend aussi des lectrices. L'idée c'est aussi qu'on puisse parler à tout le monde même si on s'adresse à des lectrices plutôt jeunes.
Alison : C'est ça, je connais des filles de ton âge (13ans) qui lisent Madmoizelle, mais aussi des femmes d'un âge plus avancé qui regardent aussi le site. Oui, il y a une tranche d'âge visée mais évidemment tout le monde peut le lire.

LA RÉDACTION : ENTRETIEN AVEC CLÉMENCE

Clémence, rédactrice en chef de Mademoizelle.com

Salut, tu peux te présenter ?

Clémence : Bonjour, je suis Clémence la rédactrice en chef de Madmoizelle.com.
En quoi ça consiste ?
Clémence : J'ai plusieurs missions : la première c'est d'être gérante de la ligne





éditoriale de Madmoizelle ; donc vérifier que tous les articles qu'on publie sont bien en cohérence avec le message que l'on veut faire passer. Ma mission au quotidien c'est de manager l'équipe de la rédaction donc tout ceux qui travaillent ; à la fois les rédactrices mais aussi les graphistes donc tout ce qui est design, et les vidéastes donc celles qui produisent des vidéos.

Tu as parlé de message, quel message vous voulez faire passer par Madmoizelle ?

Clémence : Le message que Madmoizelle veut faire passer, c'est le pitch « Je ne suis pas celle que vous croyez ». Cela se traduit au quotidien par lutter contre toutes les formes d'injonctions, les étiquettes, les cases où on essaye d'entasser les filles. Nous cherchons à sans arrêt bouleverser ça en disant : on peut aimer la politique et le nail-art, s'intéresser à la mode et aux sujets de sociétés (Elle rit). Il n'y a pas de hiérarchie à avoir si tu aimes ce que tu fais et que tu es passionnée par ce que tu fais, il n'y a pas de complexe à avoir par rapport à ça.

Comment es-tu arrivée chez Madmoizelle ?

Clémence : J'avais fini mes études à Science Po et j'avais envoyé par mail à Madmoizelle une critique de cinéma, une critique du film Potiche avec Catherine Deneuve que j'avais vu au cinéma en 2010. J'avais adoré ce film et le message féministe qu'il véhiculait et j'avais envoyé une critique. J'avais envoyé un mail pour dire, comme beaucoup de lectrices qui nous envoient des mails : « Coucou, je vous lis depuis six mois, j'adore ce que vous faites, c'est vraiment très bien. Je n'ai jamais vu un magazine féminin aussi intelligent, j'ai écrit cette critique, si vous voulez la publier ça me ferait trop plaisir, voilà merci bisous je vous adore... » (Elle rit).

Donc c'est parti avec une lettre de fan ?

Clémence : Absolument ! Mais il y avait une critique aussi ! Fab (le directeur) m'a répondu par mail, le lendemain, en disant : « C'est cool ton texte, on peut se parler ? ». Je me suis dit : « Oh mon dieu, mais c'est génial ! » Donc exactement comme toutes les filles qui nous envoient encore aujourd'hui des textes. (Elle rit, oui elle rit beaucoup)

Pour toi Madmoizelle en trois mots ça serait quoi ?

Clémence : Hum... en trois mots : Fun, Décomplexant et Inspirant

RÉGIE COMMERCIALE: ENTRETIEN AVEC LÉA

Salut, tu peux te présenter ?

Léa : Bonjour, je suis Léa et je travaille à la régie commerciale de Madmoizelle.com. Mon poste c'est être la chef de publicité. Mon rôle est de vendre des pubs sur le site et de rencontrer des marques pour mettre en place des opérations ensemble. Ça peut être des articles, des vidéos en partenariat avec des marques, mais aussi des bannières : les petites pubs que l'on peut voir sur les côtés, c'est moi et



l'équipe qui les mettons en place.

Comment es-tu arrivée à être chef de publicité sur Madmoizelle ?

Léa : J'étais lectrice de Madmoizelle depuis plusieurs années, j'ai terminé mon master l'année dernière et j'ai vu qu'ils recherchaient une chef de publicité sur le site. J'ai regardé le profil qu'ils recherchaient, ils recherchaient quelqu'un qui avait fait des études dans ces domaines-là, commerce et la communication, qui avait potentiellement déjà de l'expérience dans le domaine de la régie publicitaire et qui lisait Madmoizelle.com donc j'ai pris contact avec Fab et me voilà.

A quoi ressemble une journée de chef publicitaire pour un magazine en ligne ?

Léa : Les journées ne se ressemblent pas toutes, mais tous les jours on a des projets en cours avec des marques. Les marques nous disent qu'elles veulent communiquer sur tels projets : pouvez-vous faire une proposition sur un article ou une vidéo ? Notre rôle c'est de faire des devis, donc de budgétiser des opérations. Cela prend du temps sur des fichiers Excel pas très passionnantes à voir comme ça, mais en fait c'est assez intéressant.

La journée type consiste à formuler des propositions donc à budgétiser et faire des brainstormings avec la rédac', on va réfléchir ensemble à un brief que l'on nous donne : la marque nous dit son objectif et nous devons lui faire des propositions. Je peux aussi avoir

des rendez-vous avec des agences et des marques. Voilà à peu près ce que je fais de ma journée à Madmoizelle.

Donc c'est comme ça que vous êtes rémunérés ?

Léa : Oui en grande partie.

SERVICE DEVELOPPEMENT : ENTRETIEN AVEC LAÏLA

Salut, tu peux te présenter ?

Laïla : Salut, je m'appelle Laïla et je suis développeuse chez Mad. Avec Bérénice et Younès, qui sont là pour le semestre, on s'occupe des développements sur le site de Madmoizelle. Donc là par exemple on a livré la nouvelle version du site, qui est adaptable sur mobile, donc plus agréable à consulter. On fait aussi d'autres applications liées à Mad et d'autres projets super pour le site.

Comment est tu arrivée chez Madmoizelle ?

Laïla : Ah, c'est drôle comme histoire : Je lisais Madmoizelle.com et je suis tombée sur un article que Fab avait écrit, il y a longtemps et je l'ai partagé sur Tweeter. A ce moment il recherchait un

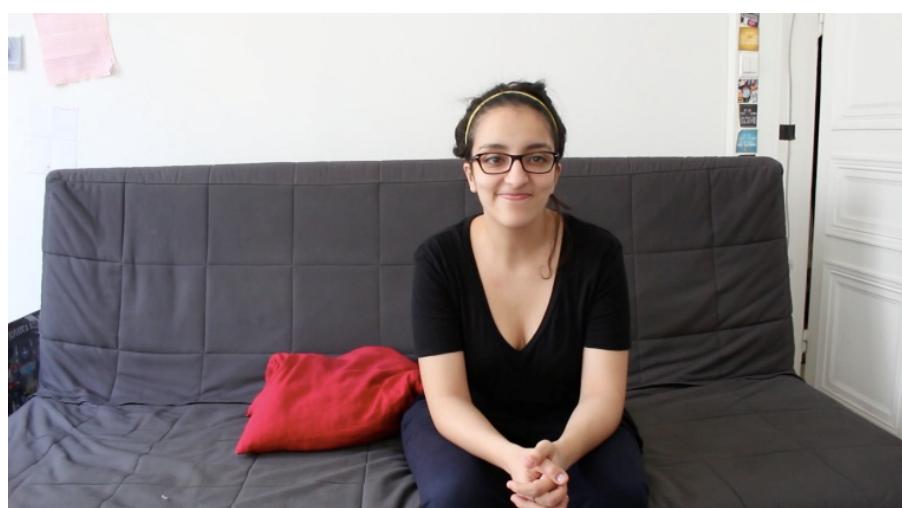
développeur et il m'a répondu sur Tweeter, en disant : « Hey, tu veux bosser chez nous ? » et moi j'ai répondu « Oui ! ». Donc voilà, j'ai trouvé un job via tweeter, c'est beau. (Elle rit)

Super, mais tu faisais quoi avant ?

Laïla : J'étais développeuse pour un site de commerce en ligne au Canada, à Montréal. C'était un site qui vendait des vêtements, une sorte de Décathlon mais plus haut de gamme.

Ça ressemble à quoi le quotidien d'une développeuse chez Madmoizelle ?

Laïla : En ce moment, on est plus sur des corrections de bugs de la nouvelle version du site, que les lectrices nous remontent par exemple depuis les forums. Et pour les projets futurs on va travailler sur une opération commerciale un peu particulière. Je n'en dis pas plus (rendez-vous sur Madmoizelle.com pour la découvrir).



Ce qui me met en colère : La méchanceté gratuite
De Calliope

Quand un ami se retourne contre vous
 Ce n'est pas un moment très doux
 Vous ne comprenez pas pour quelle raison
 Rien ne justifie ses actions
 Le mal-être dans lequel il se blottit
 L'incite aux actes de mépris
 Vous faites des efforts pour qu'il vous apprécie
 Mais de ses efforts, rien n'est produit
 Pour ma part ce que je trouve révoltant
 C'est la réaction des gens
 Avant le retentissement de la sonnerie,
 L'être s'approche
 Et par de violents propos nous amoche
 Le pire étant qu'il nous poursuit,
 Jusque dans nos lits
 Ou l'on craignait les monstres de minuit
 En voilà par le biais de petites sonneries
 La méchanceté gratuite demeure
 Mais il ne peut rester plus d'une heure
 Et dans le silence de la foule et sa totale négligence
 Dans un ultime passage à l'acte il disparaîtra subitement



La vie n'est qu'un vieux film (Partie I)



Si vous passez par le quartier de Belle-vue et discutez avec ses habitants pendant un court instant sur ce qui vous entoure, vous risquez d'avoir une réaction des plus normales - « Quoi ?! » et vous aurez raison. Le quartier de Belle-vue n'en a que le nom, car tous ses habitants sont des déficients visuels. Ici vous pouvez en trouver de tous les types : les myopes, les astigmates, ceux qui ne supportent pas la lumière du jour et y voient comme des chats la nuit, les aveugles, les daltoniens, ceux qui ont un strabisme, ceux qui confondent les formes. Toutes ces personnes ont été réunies au même endroit, au même moment, dans le bidonville de Belle-vue. Car, soyons honnête, Belle-vue n'a rien d'un quartier normal, c'est simplement un lieu de quarantaine où sont parqués tous les déficients visuels, très peu ravitaillés par l'armée. Pour quelle raison ? Tout simplement parce que la peur entraîne l'isolement, que la colère, engendrée par cette peur, crée le mépris, et que le tout donne Belle-vue. Personne ne se soucie de nous, et c'est bien ainsi. La dernière guerre n'a pas vue la sortie de la bombe atomique, c'était trop facile et rapide surtout. On

a préféré les armes biologiques, toxiques. Tout cet amas de bactéries a donné naissance à tous ces déficients visuels. L'Etat, effrayé quand il a réalisé la chose, a préféré isoler toute ces personnes en un même lieu, et attendre la fin de la guerre pour éviter l'épidémie. Et elle est arrivée, la fin. Des tas de traités, d'accords de désamorçage, d'armistices et d'amnisties, et à la fin, tout ce qui restait de la guerre c'était des ruines, des morts, et nous. On a reconstruit sur les ruines, on a enterré les morts, mais on nous a laissé là. Oh ! Pas longtemps : on est tous passé par la phase auscultation par des médecins et enregistrement de nos pathologies. C'est de là que j'ai tiré mon nom. J'ai été trouvé dans le métro, et je portais le génome. Le génome c'est ce qu'on a tous les malades de Belle-vue, la "chose" qui nous a modifiés. Quand on m'a ausculté, on en a déduit que je ne voyais pas la vie comme tout le monde, je voyais la vie en noir et blanc. J'étais un vieux film à moi tout seul. Bien sûr, je n'ai jamais bien compris ce que j'avais, car je n'ai jamais compris les couleurs. Les scientifiques m'ont dit que je voyais la vie en gris, je les ai crus. J'ai su plus tard qu'il y avait du noir et du blanc dans le gris, mais on s'éloigne. J'ai subi des tests, on m'a montré des couleurs, et je devais dire laquelle c'était. J'avais 8 ans, et tout ce que je répondais c'était : "c'est comme gris", la seule couleur que je connaissais. Je prononçais comme "Côme" à l'époque. J'étais seul, je n'avais plus de parents, je n'avais pas de nom et je voyais la vie en noir et blanc : on m'a appelé Côme, Côme Grey. Et c'est ainsi que j'ai vécu dans le bidonville à ciel gris ouvert de Belle-vue, en prétendant que le soleil était blanc.

J'ai dit que je m'appelais Côme, et ce n'est pas vrai, car je ne m'appelle jamais, c'est les autres qui m'appellent Côme.

Le bidonville de Belle-vue : Enfant j'ai réussi à m'y amuser, maintenant je dépèris. Chaque discussion avec l'un de ces habitants est une histoire de fou. C'est du genre : "-Il fait beau !" "-Je ne sais pas, le ciel est gris." "- Mais voyons donc, que racontes-tu ? Il est bien bleu. Regarde ce nuage rose. " "- C'est ça, prend moi pour une poire." "- Et ben on va demander. Eh... toi, il est comment le ciel ? " "- Crétin, je suis aveugle. "De toute façon, on ne discute pas beaucoup ici, on reste, c'est tout. Je reste dans mon hamac sous ma plaque de taule grise à regarder l'immeuble gris au loin, beige selon mon copain Ralph, daltonien. Mais Ralph n'est pas important, il reste dans les décharges à rechercher de la ferraille et s'est coupé un doigt il y a peu. Ça c'est infecté et on dit qu'il n'en a plus pour longtemps. Ici, la moindre coupure peut dégénérer en maladie grave. Tétanos, gangrènes, à Belle-vue, les soins médicaux sont aussi présents que les chats noirs. C'est vrai, ici, personne ne les voit noir, ils sont tous d'une couleur différente les chats d'ici. Je ne suis pas malheureux, mais pas heureux non plus, pour moi la vie n'est qu'un vaste dégradé de gris à nuance sombre, alors je ne m'embête pas à connaître les autres couleurs. Mon hamac se balance sous la brise, tandis que des enfants embêtent un aveugle. Soudainement, les enfants cessent de jouer avec l'aveugle et lèvent la tête. Je fais de même, mais au lieu de voir, j'entends le bruit d'un hélicoptère. Les enfants se lancent dans la direction du bruit, piétinant de leurs pieds nus le sol boueux, laissant l'aveugle au sol. Je me lève, et vient relever l'aveugle, qui grogne et me donne un coup de sa canne, me prenant à tous les coups pour l'un de ses bourreaux. Ce qu'il ne comprend pas, c'est que les bourreaux, ce n'est pas nous, c'est les autres, ceux qui arrivent en hélicoptère. Les gens sortent de leur abri de ferraille, et regardent vers le ciel, puis se lancent vers la piste d'atterrissage, j'observe l'hélicoptère, pensif, mais je suis le mouvement. C'est ça Belle-vue, un mouvement sporadique suivi par la masse défaillante. L'hélicoptère, en un vacarme assourdissant commence, à se poser, sans se soucier de savoir s'il y a des gens en dessous. Mais on a l'habitude, personne ne se met plus dessous, si grand soit son malheur. Les membres déchiquetés par les pales ont refroidis les plus désespérés.

Des gens en blouse descendant de l'hélico, suivis de militaire. Ils sont habillés, toujours habillés, comme s'ils entraient dans une zone radioactive. Ils forment un périmètre de sécurité, repoussant tous ceux qui s'approchent trop à leur goût. Une femme enceinte, portant un bébé dans les bras se fait repousser si violemment qu'elle tombe à terre. On ne l'aide pas à se relever. Les militaires font descendre de grandes caisses de ravitaillement, la foule se fait plus pressante, mais on porte des fusils en face. Des files sont formées et les ressources distribuées. Chaque personne ravitaillée fuit le plus vite possible, les plus lents se faisant attaquer par les autres, affamés. Je ne me mets pas dans la foule, je regarde les scientifiques. Soudain, l'un d'eux se détache de la foule et prend par le bras un enfant dans la file qui ne résiste pas. On le déshabille et on lui fait subir des tests devant tout le monde. Quand cela est fini, on lui donne du chocolat et son lot, le garçon file sans rien demander de plus. J'observe la scène fixement. L'un des scientifiques lève la tête vers moi, je soutiens son regard, à travers sa combinaison qui lui cache les yeux, pendant un moment, puis me retourne et me dirige vers mon campement, sans ration. Une minute après, assis dans mon hamac, j'entends des bruits de bottes. Je ferme les yeux. A Belle-vue, je suis le seul à posséder mon problème, personne d'autre que moi ne voit la vie en noir et blanc. Un scientifique entre. J'ouvre les yeux.

- Bonjour Thalys, dis-je.

Le scientifique enlève son casque, se révélant être une jeune femme.

- Salut Côme.

À suivre...

Moejil

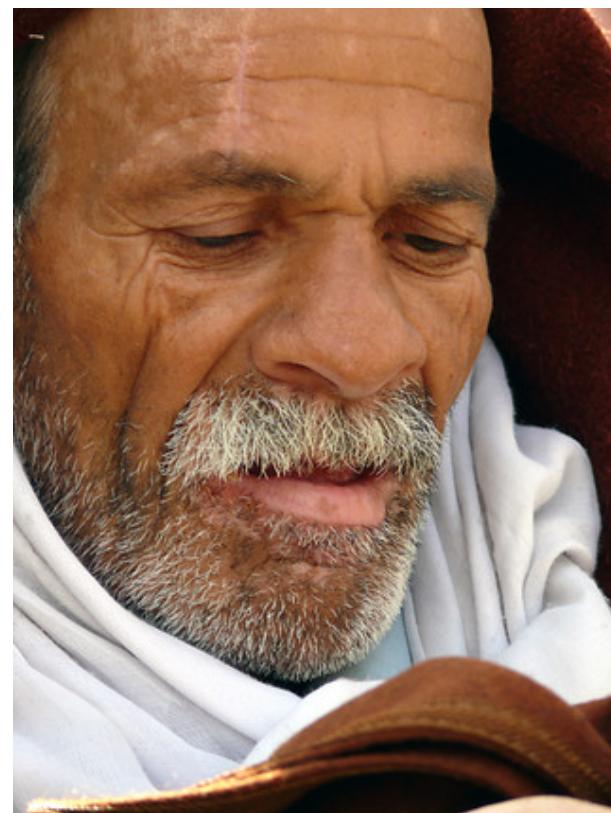




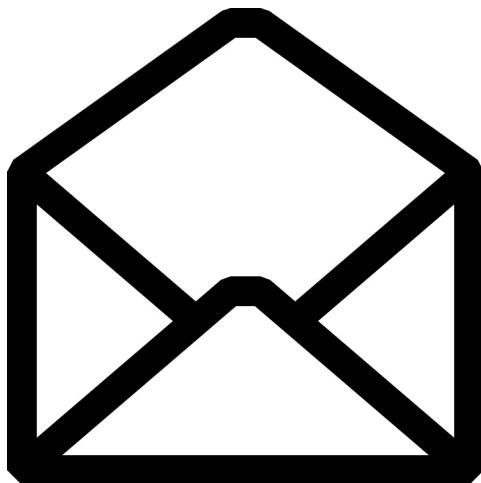
Temps de colère

De Aude Marx-Dejean

Ce qui met en colère...
C'est de devoir sortir de mon livre.
De quitter cet endroit merveilleux,
Plein de couleurs et de jeux.
Ce qui me met en colère...
C'est de devoir quitter cet univers.
Pour retrouver la Terre.
De quitter la lumière,
Pour la Terre,
Pleine de pollution dans l'air.
Retrouver tous mes soucis...
Au lieu de rester dans un monde plein d'amis,
Intriguant et mystérieux.
Qui ne cessera jamais d'évoluer,
Au gré des auteurs...



Des suggestions, des critiques, envie de nous rejoindre ?
Contacter nous à sevignews@collegesevigne.fr



SéviGNEWS est une publication du Collège Sévigné
28 rue Pierre Nicole
75005 Paris
Directrice de la publication : Mme Charpentier, chef d'établissement
Equipe éditoriale : élèves
P.A.O. : Lina Szendy et Mia Goasguen--Rodeno

Ont contribué à ce numéro : Julie BAILLAIS, BARBARA, Marine BOUDY, Solal BONNOTCHARNAVEL, CALLIOPE, Jeanne D'ARAGON, Claire D. (ancienne élève), Violette DUPUIS, Amélie GALOU, Sinan HAMET, Roman JAMPOLSKY, Luna KACICHAOUCH, Armand LAM QUANG, Joséphine MAINCENT, Aude MARX-DEJEAN, Eléa Mechler, Elisabeth MOTCHANE, Samuel ROBINPREVALLEE, TICKET.

Crédits photographiques :

Les photographies d'élèves - ou de membres de la communauté éducative - sont toutes tous droits réservés : Joséphine Maincent, 2017 (p.4) ; G. Deroche, 2017 (p. 7) ; Collège Sévigné, n.d. (p.14) ; Claire Duprat, 2017 (p. 20 à 22) ; Collège Sévigné, 2017 (p. 12) ; Samuel Robin-Prévalée, 2017 (p. 8, 14 & 23) ; Julie Baillais, 2017 (p. 15) ; Marine Boudy, 2017 (p. 27 & 28).

Les photographies sélectionnées sur les plateformes en ligne sont sous creative commons ou libres de droits : Keana Atanassova, 2015, CC BY NC ND (p. 25) - Daniel Hardy : Le lecteur. Gafsa, Tunisie, 2008, Daniel Hardy, libre de droits (p. 26) - Bibliothèque François Mitterrand, 2012 CC BY NC ND (p. 19) - Wiithaa The Upcycling network, 2013 CC BY (p. 18) - Shelby L. Bell, 2017 CC BY (p. 8) - Max Sat, Nuit de festival à Avignon, CC BY NC ND (p. 3)